

Désastre annoncé : d'ici 2030, la production de déchets plastiques augmenterait de plus de 40 % d'après le WWF, alors qu'elle est déjà de plus de 300 millions de tonnes. Un tiers se retrouve dans la nature. La quantité dans les mers doublerait.

On parle de 7^e continent dans le Pacifique : piégés par les courants, les déchets couvrent une superficie plus grande que la France, près de 640 000 km² ! Il faut 20 ans pour décomposer un sac, 50 pour un gobelet et 450 ans pour une bouteille en PET : nous laissons un lourd héritage à nos enfants. Loin le Pacifique ? On apprend récemment que le nord-est de la Corse recèle une des plus grandes concentrations de plastiques au monde.

Plus inquiétant encore, on ne sait que très peu sur l'impact de cette pollution. Objets flottants ou microparticules (moins de 1 mm) provenant de l'industrie ou de la dégradation des plastiques, ces déchets mettent en danger les animaux mais aussi les humains puisqu'ils pénètrent dans la chaîne alimentaire.

De grandes quantités transportées par les airs

Les études sont formelles : dans les vingt dernières années, tous les espaces naturels et toutes les espèces vivantes ont été contaminés. Le plastique constitue désormais un défi mondial, et on pressent des conséquences dramatiques pour l'environnement, la santé et l'économie. On s'inquiète de l'impact direct, avec notamment la libération du fameux bisphénol A - ou BPA - durcisseur des plastiques et perturbateur endocrinien à l'effet avéré : troubles du développement et cardiovasculaires, diabète. Le BPA est encore



/PHOTO C.-M.

très utilisé dans certains polyesters et donc dans des milliards de fibres synthétiques.

On s'inquiète aussi de la décomposition des plastiques qui libère les additifs utilisés pour les fabriquer. Et on commence seulement à mesurer leur capacité d'agir comme vecteur de toxiques en permettant aux métaux et pathogènes de s'agglomérer autour.

Tragiquement, du fait justement du biofilm se formant sur ces particules, ils sont in-

gérés en priorité dans la chaîne alimentaire. Amateurs de crustacés, vous ingérez entre 2 000 et 10 000 particules par an...

Enfin, on découvre aujourd'hui que de grandes quantités sont transportées dans les airs, et se déposent avec la neige ou la pluie.

Il faut d'urgence changer le modèle économique de nombreuses filières. Et aller au-delà des grandes déclarations quand on voit que la France est un des plus gros consom-

mateurs mais aussi un des pires élèves européens en recyclage (moins de 25%).

Nous pourrions arrêter la machine infernale : ONG et experts s'accordent pour dire qu'en réduisant d'un tiers la production de plastique (un changement massif), en éliminant l'usage unique, et en recyclant 60 % des déchets collectés, on peut stopper les flux déversés. Pour cela, la mobilisation citoyenne et technologique est indispensable.

Quid des dégâts déjà commis ? La réponse ne pourra être que technologique. À commencer par leur localisation qu'on ne connaît pas. Les microplastiques sont particulièrement difficiles à tracer car trop gros pour affecter la nature de l'eau (ce qui permettrait de les repérer par satellite infrarouge) et trop petits pour être repérés.

La Joint European Disruptive Initiative, l'organisation européenne d'innovation de rupture, s'apprête à lancer un grand challenge technologique pour tracer une carte mondiale en temps réel. Cela représenterait un immense pas en avant par rapport aux simulations d'accumulation dans les gyres océaniques, grâce aux satellites qui tracent les courants. Ces mesures réelles fourniraient des informations bien plus significatives, et renforceraient la prise de conscience du grand public. Des pistes prometteuses concernent la collecte de plastiques grâce à des liquides magnétiques, le filtrage à haute performance - sachant qu'à ce jour aucun centre de traitement ne filtre les microplastiques -, l'utilisation de matériaux performants pour se débarrasser du PET, PVC et autres plastiques dont nous sommes devenus si dépendants. Face à l'urgence, il faut aller plus vite et plus fort, et accélérer l'effort d'innovation.